

Les banques suisses, le wolfram et les nazis

HISTOIRE En 1941-1942, la place financière suisse joue un rôle décisif pour l'Allemagne nazie en l'aidant à se fournir en wolfram, métal indispensable pour la production d'armements. Berlin qui n'a pas prévu de guerre longue doit l'importer grâce à des devises remises par les banques suisses

RODRIGO LOPEZ KNUPFER, HISTORIEN *

Dans quel domaine et à quel moment les banques suisses ont-elles le plus pesé sur le cours de la Seconde Guerre mondiale en faveur de l'Allemagne nazie? Pour répondre à cette question fondamentale et peu discutée jusqu'à présent, il faut se tourner vers un métal rare en Europe: le wolfram (tungstène). Celui-ci est à ce point stratégique qu'Hitler lui-même se tient informé du niveau des stocks et suit les négociations du Ministère des affaires étrangères en vue d'assurer les exportations du métal depuis la péninsule ibérique. Le dictateur discute même avec son allié italien Benito Mussolini de l'importance du wolfram lors de leur célèbre rencontre sur le col du Brenner à la frontière italo-allemande, le 2 juin 1941. On était alors à la veille de l'attaque contre l'Union soviétique que l'armée allemande pensait pouvoir écraser en trois mois.

OPINION

■ Un matériau dur «comme du diamant»: le Widia

Pour mieux comprendre le contexte, il faut rappeler que l'utilisation du wolfram a révolutionné l'histoire de la métallurgie du XX^e siècle. La société Krupp à Essen, célèbre fabricant allemand d'armes depuis le XIX^e siècle, détient depuis 1926 un brevet stratégique pour fabriquer l'alliage métallique le plus dur qui existe - le Widia - acronyme en allemand pour «wie Diamant».

L'utilisation de cet alliage, qui comporte une bonne part de wolfram, est essentiellement destinée aux outils de coupe, de perçage ou de polissage des machines-outils. Il permet notamment de réduire drastiquement le temps de fabrication des armes et des munitions. Les experts allemands vont jusqu'à dire que, sans l'utilisation de Widia, l'Allemagne n'aurait pas pu être prête à faire la guerre en 1939. Alors que le façonnage de certaines pièces d'obus nécessitait quelque 220 minutes durant la Première Guerre mondiale, ce n'est plus que 6 minutes durant la Seconde Guerre mondiale en utilisant des machines disposant de Widia.

Ces gains de production extraordinairement élevés font dire à un des responsables de Krupp, en juillet 1940, que «la production moderne d'obus sans Widia est par conséquent impensable». Les experts allemands sont ainsi unanimes: sans wolfram, impossible de mener une guerre moderne de haute intensité.

■ Du wolfram contre les chars des Alliés

Mais le wolfram sert également sur les champs de bataille à l'armée allemande. Celle-ci dispose en effet d'un type d'obus révolutionnaire développé également par Krupp. Le cœur du projectile est formé de carbure de wolfram qui, en raison de sa très grande densité, constitue le métal le plus efficace pour percer les blindages des chars ennemis. Les troupes allemandes expérimentèrent le succès ravageur de cette arme sur les champs de bataille d'Afrique du Nord. En effet, les troupes commandées par le général Rommel peuvent mieux briser le blindage des chars britanniques. Puis, dès juin 1941, les tankistes soviétiques

des chars T-34 et KV-1 périront par centaines en raison de ces obus perforants, ceci alors qu'ils disposent d'un char avec un blindage beaucoup plus épais que les chars allemands du moment.

En 1941, les obus en wolfram sont à ce point efficaces qu'Hitler ordonne que 30 tonnes de wolfram soient réservées pour la fabrication de ce type de munition sur les quelque 220 tonnes utilisées mensuellement en Allemagne. Le dictateur rêve même de porter ce chiffre à 70 tonnes mensuelles. Mais le wolfram

est à ce point difficile à obtenir que toute production de nouveaux obus est, à quelques exceptions près, interdite par Hitler en juillet 1943. Les stocks du précieux métal sont désormais réservés exclusivement à l'industrie. Hitler engage son ministre des Affaires étrangères, von Ribbentrop, à redoubler d'efforts pour obtenir un accord sur le wolfram avec l'Espagne «car ces négociations sont vitales pour nous».

■ Le «bureau de change» helvétique

Pour acheter le wolfram au Portugal, l'Allemagne nazie utilise la discrète et bien disposée place financière suisse. Dès 1940, la Reichsbank, la banque centrale allemande, entreprend de vendre en Suisse de l'or volé aux banques centrales des pays occupés. Tout d'abord aux grandes banques suisses, puis, dès octobre 1941, exclusivement à la Banque nationale suisse. La Reichsbank obtient ainsi des précieux francs suisses, librement échangeables contre d'autres monnaies.

Les deux principales banques du moment, la Société de Banque Suisse (ancêtre de l'UBS AG) et le Crédit Suisse, participent aux affaires sur escudos, en procurant à la Reichsbank entre août et début octobre 1941, respectivement 32 et 20 millions de la devise portugaise, soit environ 9,2 millions de francs suisses de l'époque. Une autre banque filiale du Crédit Suisse, le Crédit Foncier Suisse, participe également aux achats allemands de wolfram. Mais c'est la plus ancienne banque zurichoise, la banque Leu & Co., qui va fournir le plus massivement des escudos à la banque centrale allemande. Entre août 1941 et juin 1942, elle lui met à disposition 1 milliard d'escudos, équivalant à 150 millions de francs suisses de l'époque. Un montant considérable qui va permettre au Reich de financer aisément ses achats stratégiques de wolfram au Portugal. Le rôle de «bureau de change» joué par la place bancaire helvétique est très apprécié, voire considéré comme décisif par certains responsables de l'économie allemande.

■ La banque Leu, un «agent de la Reichsbank»

La direction de la banque Leu & Co, dont le siège se situait sur la célèbre Paradeplatz de Zurich, connaît le rôle stratégique qu'elle joue alors pour le compte de l'économie de guerre allemande. Karl Türler, un des membres du conseil d'administration, souligne ainsi début 1943, lors d'une réunion confidentielle avec la direction, que Leu assume désormais des opérations «quasi en tant qu'agent de la Reichsbank» qui «relève d'affaires liées à la guerre».



«Du minerai au canon». Affiche de propagande de l'armée allemande, datée du 10 mai 1939. (DIE UNIVERSITÄTS-BIBLIOTHEK HEIDELBERG)



«Les opérations sur devises de Leu & Co., du Crédit Suisse ou de l'ancêtre d'UBS ont permis au régime nazi d'obtenir du wolfram»

RODRIGO LOPEZ KNUPFER, HISTORIEN

Elles sont par conséquent «particulièrement risquées». C'est le cas, puisque les autorités britanniques sont rapidement informées par le biais de leur réseau d'espionnage de l'ampleur de ces opérations.

À l'été 1942, Leu & Co. est ainsi menacée par les Alliés d'être mise sur les listes noires des entreprises suisses collaborant étroitement

avec les nazis. La banque cesse ses opérations sur escudos, mais livre désormais à la Reichsbank des liasses de billets de banque envoyés à Berlin, notamment des pesetas espagnoles pour payer le wolfram de contrebande et acheter des mines. Les responsables de Leu & Co. font remarquer que ces transactions de guerre rapportent des «bénéfices extraordinaires». Elles constituent par exemple environ la moitié des revenus de la banque pour l'année 1943.

■ La «fièvre du wolfram»

Le Ministère de l'économie allemande va faire usage de manière rapide et intensive des précieux escudos fournis par les banques suisses. Tout d'abord, en achetant massivement du wolfram aux différentes mines portugaises, déclenchant une véritable «fièvre du wolfram» en raison de la montée vertigineuse des prix. Ceux-ci vont être multipliés par 30 entre 1939 et fin 1941, faisant du wolfram une des spéculations les plus importantes de toute la Seconde Guerre mondiale. Mais l'Allemagne nazie cherche surtout à acquérir des mines pour sécuriser ses sources d'approvisionnement. C'est ainsi qu'entre août et septembre 1941, elle réussit à mettre la main sur plusieurs mines portugaises de wolfram. Et notamment Das Beiras située au nord du pays. Achetée pour 25 millions d'escudos (4,4 mil-

lions de francs), la mine détient d'importants gisements qui nécessitent néanmoins des investissements d'exploitation conséquents et donc plus d'escudos.

À travers ces achats de mines, le Reich dispose désormais d'une carte maîtresse dans la «guerre du wolfram» contre la Grande-Bretagne, puis contre les Etats-Unis après leur entrée en guerre en décembre 1941. Ces deux pays dépenseront une véritable fortune, estimée à 160 millions de dollars (688 millions de francs suisses de l'époque), pour acheter du wolfram au Portugal et en Espagne afin de tenter de diminuer les achats allemands et ainsi limiter son industrie de guerre. Le premier ministre britannique Winston Churchill mentionne sans ambages en 1944 que «sans wolfram, il serait impossible à l'industrie de guerre allemande de fonctionner et de manifester des armes avec lesquelles des soldats britanniques sont envoyés à la mort».

■ Une aide décisive au Troisième Reich

Quoi qu'il en soit, les efforts déployés par l'Allemagne grâce à l'aide fournie par des banques suisses payent: en 1941, ce sont 1914 tonnes de minerai de wolfram, d'une valeur de 346 millions d'escudos (61,2 millions de francs), qui partent vers les fonderies de métaux en Allemagne. Il s'agit du

tonnage le plus important que les Allemands peuvent se procurer au Portugal durant toute la guerre, équivalant à environ la moitié du wolfram utilisé par an par l'Allemagne pour ses besoins industriels et militaires.

En conclusion, les opérations financières des banques suisses ont aidé le Troisième Reich à se procurer le précieux wolfram à un moment décisif du conflit: à savoir au moment de l'attaque contre l'Union soviétique où le Reich devait impérativement sécuriser ses sources d'approvisionnement, lui permettant de sortir de sa stratégie de Blitzkrieg pour mener une guerre de longue durée. Si les affaires lucratives de certaines banques suisses ont contribué à renforcer de manière décisive l'appareil militaro-industriel de l'Allemagne nazie, on peut également établir que les opérations sur devises de Leu & Co., du Crédit Suisse ou encore de l'ancêtre d'UBS AG ont permis au régime nazi d'obtenir du wolfram. Celui-ci a servi au final à tuer des centaines de tankistes britanniques et soviétiques. ■

* Ancien collaborateur scientifique de la Commission Indépendante d'Experts Suisse - Seconde Guerre mondiale (Comm. Bergier)

A lire aussi: «La place financière et les banques suisses à l'époque du national-socialisme». Zurich et Lausanne: Chonos/Ed. Payot, 2002 (Vol. 13 des Publications de la Commission Bergier).